

danseur. Cela nous a amené naturellement à parcourir la partie descriptive et surtout à analyser le texte qui nous a été dicté par les danseurs d'une équipe de danse bobongó à Mpendjwa (Kiri). Cette analyse montre que le danseur idéal du bobongó serait un homme religieux, croyant à un monde parapsychique, moralement équilibré, sensible à la beauté, s'intéressant à sa tribu, généreux, physiquement bien développé et courageux (chapitre I).

Puis, dans un second chapitre, nous avons passé à l'étude de l'école de danse bobongó. Ici nous avons d'abord considéré le problème des locaux où s'enseigne la danse bobongó : c'était l'étude de l'organisation matérielle de l'école de danse bobongó. Nous avons ensuite étudié l'organisation pédagogique de l'école de danse bobongó. Il s'agissait de connaître, entre autres, le programme des matières enseignées dans les écoles de danse bobongó, l'horaire et la durée des leçons, les conditions d'admission à ces écoles, etc... Cela fait, nous avons examiné le problème de méthode d'enseignement utilisée dans ces écoles de danse. Mais ce n'était pas tout. Il fallait encore considérer deux problèmes très importants en pédagogie, notamment ceux de l'autorité et du règlement dans l'école de danse bobongó. Ayant constaté que presque toutes les règles disciplinaires émanaient de Bontálá, il fallait, dans une remarque, préciser la nature de ce Bontála, pour finir par porter un jugement appréciatif sur la danse bobongó, jugement présenté sous le titre de : "L'avenir du bobongó".

En conclusion de notre étude de bobongó, nous pouvons dire qu'il existe chez les Ekonda une institution indigène où une certaine formation est donnée de façon systématique.

A défaut de terme approprié, nous avons dénommé le bobongó, danse renommée des Ekonda du Lac Léopold II, une institution parascolaire.

GLOSSAIRE (129).

- baambo (pl.) - Refrains de chant.
(liambo) (sing.) - Une des anciennes danses ekonda intégrée dans le bobongó. Dans le bobongó sont encore intégrées d'autres anciennes danses telles que boyela, bimbongó, bopela, ikwei, ilinda, impulsu et itale.
- baása (pl.) - Jumeaux (enfants sacrés dans l'opinion
(liása) (sing.) des Ekonda).
- Invocation rituelle aux jumeaux, aux bilímá.
- Danse exécutée à l'occasion de la naissance de jumeaux.
- Premier tableau de la danse bobongó où les bilímá et les ancêtres sont invoqués.
- Baotó (pl.) - Une des deux classes sociales ancestrales
(Bootó) (sing.) des Ekonda; les Baotó sont considérés comme les maîtres, les hommes libres; ils constituent les deux tiers de la population totale des Ekonda.
- Batwá (pl.) - Une des deux classes sociales ancestrales
(Botwá) (sing.) des Ekonda, constituée par les Pygmoïdes ékondaisés; les Batwá sont considérés comme des serviteurs; ils ne sont pas libres en ce sens qu'ils appartiennent à des familles ou à des clans des Baotó (voir ce mot); les Batwá constituent le tiers de la popula-

- tion totale des Ekonda.
- Besongó - Région ekonda où est né Itetele, le créateur de bobongó (voir Itetele).
- bilímá (pl.)
(elímá) (sing.) - Etres de nature spirituelle qui, dans l'opinion des Ekonda, se situeraient entre l'Etre Suprême et les hommes et qui présideraient à certains lieux, à chaque village et même à chaque région, suivant une certaine hiérarchie. Les bilímá sont d'origine humaine, par conséquent ils ne sont pas des dieux. Cependant employé au singulier elímá signifie bien souvent l'Etre Suprême (littéralement l'Incompréhensible, le Mystérieux). Dans ce dernier sens, nous écrivons Elímá avec une majuscule.
- magnifique, très beau, très joli.
- bimbongó (pl.)
(embongó) (sing.) - Mélopées. On les chante en général au cours du 3^e tableau (bobongó) qui contient beaucoup de leçons morales.
- bingwá (pl.)
(engwá) (sing.) - Section de bobongó constituée par les danseurs peu lestes, les plus âgés de l'équipe.
- bobóndo (sing.)
(bebóndo) (pl.) - Consolation (du verbe bóndo, consoler).
- Supplique adressée aux bilímá (voir ce mot) ou aux jumeaux dans la danse bobongó (voir baása).
- bobongó (sing.)
(bebongó) (pl.) - Maître de ballet bobongó : d'ordinaire il est appelé nyang'é nkoso ou nyang'í oté ou nyang'í obongó.
- Chacun des chanteurs du ballet bobongó.
- Le troisième tableau du ballet bobongó.
- Le corps de ballet bobongó.
- Spectacle chorégraphique des Ekonda;

le bobongó comprend cinq tableaux,
à savoir :

- baása (partie déprécative)
- waámhá (présentation du corps de ballet)
- bobongó (les "communications")
(les épopées)
- bisalankata (les parades)
- iwali (parade pantomime)
- esolyá (parade martiale)
- iyaya (parade acrobatique)
- ibúleyo (attraction terminale)

(130).

- bokakó (sing.) - Plante dont la sève est employée pour
- (bekakó) (pl.) la composition de Bontálá (voir ce mot).
- Bénédiction.
- Cérémonie au cours de laquelle on fait descendre les bénédictions sur des objets ou sur des sujets en crachant sur eux les restes de la plante bokakó mâchée.
- bokánga (sing.) - Bonnet en fibres tressées, richement
- (bekánga) (pl.) garni et surmonté d'une touffe de plumes (aigle, faisan bleu, aigrette, coq) (131); dans la danse bobongó c'est surtout le maître ou la maîtresse de ballet qui portent le bokánga.
- bokolé (sing.) - Récit historique (dans la danse
- (bekolé) (pl.) bobongó).
- bokombé (sing.) - Plante dont on fait des nasses, des
- (bekombé) (pl.) paniers, des nattes.
- Peau de civette enveloppant un talisman que certains danseurs portent à la ceinture ou sur le dos.
- bokwésé (sing.) - Instrument de musique à friction, du
- (bekwésé) (pl.) genre raclette, employé pour la danse et particulièrement pour le bobongó

tant masculin que féminin. Le bokwé-
sɛ est "une section de pétiole d'une
feuille de palmier raphia, vidée en
partie de sa moëlle et fendue longitu-
dinalement d'un seul côté. La face su-
périeure présente un clavier d'enco-
ches transversales. L'instrument qui
mesure en moyenne 75 cm de long, est
complété par un archet (fine baguette
de bois très dur). Le joueur imprime
un vigoureux mouvement de va-et-
vient sur le clavier d'encoches et en
tire des rythmes d'une incontestable
perfection" (132).

bolíka (sing.)
(belíka) (pl.)

- Grand feu allumé à l'occasion de la
danse bobongó nocturne.
- Brasier de réjouissances populaires.

boloi (sing.)
(beloi) (pl.)

- Foule (de spectateurs).
- Objets mis ensemble les uns sur les
autres (tas).

bolondó (sing.)
(belondó) (pl.)

- Récit; exposé d'un récit.
- Narration (dans la danse bobongó).

bonkaté (sing.)
(benkaté) (pl.)

- "Longue pièce de tissu rouge, portée
exclusivement par les hommes, pas-
sant entre les jambes et retenue aux
hanches par une lanière. En somme,
c'est le pagne traditionnel qui, avant
l'arrivée des Européens, était tissé
en fibres de raphia par les Ekonda
eux-mêmes" (133).

- Habillement de danseurs (voir lopé-
ki).

bonkómwá (sing.)
(benkómwá) (pl.)

- Sorte de moniteurs dans la danse bo-
bongó; ce sont les premier, deuxiè-
me, troisième et quatrième chanteurs;
ils sont régisseurs des divers tableaux
et assistants immédiats des maître ou
maîtresse de ballet.

- Bontálá** (sing.) - Talisman protecteur. Dans la danse
(bentálá) (pl.) bobongó son rôle serait de protéger cette danse en écartant tout ce qui compromettrait sa réussite (maléfice, accidents lors de l'exécution officielle de la danse, pluie, bataille).
- bɔpɛkɔ** (sing.) - Grand tambour de danse. Dans le bo-
(bɛpɛkɔ) (pl.) bongó, le bɔpɛkɔ est réservé exclusivement au ballet féminin. Le bɔpɛkɔ est fait d'un tronc de l'arbre bɔpɛkɔ évidé; l'instrument mesure en moyenne de 1 m à 1,20 m de haut. Il est orné de moulures circulaires et décoré de motifs polychromes; il présente trois pieds à sa base. Le sommet est tendu d'une peau d'antilope. On le bat du plat des mains. C'est un jeune homme qui en assure le service. (134).
- bopenya** (sing.) - Une ancienne danse (voir baambo).
(bepenyá) (pl.)
- boté** (sing.) - Médicament.
(beté) (pl.) - Moyen sensible censé avoir un pouvoir magique.
- Botéi** - Disciple et successeur d'Itetele, qui paracheva l'œuvre chorégraphique de celui-ci. (Voir Itetele) (1870? -1915?).
- boyá** (sing.) - Ceinture.
(beyá) (pl.) - Large ceinture taillée dans la peau de l'antilope harnachée mpangá que les danseurs de bobongó portent parfois.
- boyɛkɛ** (sing.) - Instrument de danse qui est un gros
(bɛyɛkɛ) (pl.) hochet, fait d'unealebasse remplie de noyaux très secs ou de petites pierres. Le boyɛkɛ n'est employé que dans le bobongó féminin.
- boyela** (sing.) - Une ancienne danse (voir baambo)
(beyela) (pl.)

- boyuyú (sing.) - Une ancienne danse (voir baambo).
(beyuyú) (pl.)
- búlíá - Mettre fin à une exécution de danse
(bobongó).
- ekala (sing.) - Sorte de litière dans laquelle certains
(bikala) (pl.) danseurs de bobongó sont portés au
cours de la danse.
- ekálélá (sing.) - Aire en forêt où se donnent les leçons
(bikálélá) (pl.) de danses bobongó.
- Pépinière.
- ekila (sing.) - Tabou.
(bikila) (pl.) - Prescription en vue de l'efficacité d'un
boté (voir ce mot), comme Bontalá
(voir ce mot).
- Ekonda - Tribu où la danse bobongó a vu le
jour. Les Ekonda constituent un sous-
groupement de l'ethnie Mongo. Ils ont
comme tribus voisines (d'après les
frontières de l'Etat) les Nkundó (au
nord et au nord-est), les Ntombá et
Iyémbé (au sud et sud-ouest), les
Ntombá du Lac Tumbá (au nord-ouest).
En 1944, les Ekonda comptaient entre
160.000 et 200.000 habitants. On
distingue chez les Ekonda deux classes
sociales ancestrales, nettement sépa-
rées de sorte qu'il n'y a même pas de
mariage entre les deux, à savoir les
Baotó ou "hommes libres" et les Batwá
ou Pygmoïdes ékondaisés; ceux-ci
forment le 1/3 de la population totale
des Ekonda. (Voir Baotó, Batwá).
- elepó (sing.) - Instrument de musique de danse em-
(bilepó) (pl.) ployé tant dans le bobongó masculin
que féminin. L'elepó est "un fruit de
borassus évidé et séché où sont assu-
jettis au moyen d'une cordelette des
battants de bois dur, légèrement plus

- ibúleyo (sing.) - Fin de la danse bobongó.
(babúleyo) (pl.) - Cinquième tableau de bobongó (attraction terminale) (voir bobongó).
- ikakalaka (sing.) - Couteau d'apparat de fabrication ekonda. Certains danseurs utilisent un ikakalaka à la place d'un ensanswá (voir ce mot).
(bakakalaka) (pl.)
- ikíndá (sing.) - Equipe de danse bobongó; un ikíndá compte d'ordinaire 20 à 60 danseurs.
(bakíndá) (pl.) - Le corps de ballet bobongó.
- ikoókolé (sing.) - Diminutif de lokolé, tam-tam.
(tokoókolé) (pl.) L'ikoókolé est un instrument de musique à percussion; il est réservé en principe au ballet masculin. L'ikoókolé est un petit gong fait d'un cylindre de bois bosúlú évidé, dont la face supérieure est pourvue d'une fente longitudinale. On le frappe à l'aide de deux mailloches (basulu) de bois nu. L'ikoókolé rend un son clair et sec " (136).
- ikutwá (sing.) - Talisman enveloppé dans une peau de bête (civette) et porté soit à la ceinture soit sur le dos par certains danseurs (voir bokombé).
(bakutwá) (pl.)
- ikwéí (sing.) - Cérémonie d'immolation de bêtes qui a souvent lieu de suite après l'exécution de la danse bobongó, lorsque celle-ci a été exécutée en mémoire d'un défunt non baptisé.
(bakwéí) (pl.) - Danse funèbre (voir bambó).
- iléké (sing.) - Sorte d'internat où "les danseurs patientés ou simples néophytes vivent dans une sorte de réclusion" (137)
(baléké) (pl.) pendant toute la période d'apprentissage de la danse bobongó.

- ilíndá (sing.) - Une ancienne danse (voir b a a m b o).
(balíndá) (pl.) - Sorte de serpent noir.
- impǔmpulú (sing.) - Une ancienne danse (voir b a a m b o).
(tompǔmpulú) (pl.) - Diminutif de mpulu , oiseau.
- inkaté (sing.) - Pagne d'homme. Il est employé dans
(bankaté) (pl.) le ballet masculin. (Voir bonkate).
- inkéké (sing.) - Pagne de femme. Les ballerines sont,
(bankéké) (pl.) en général, habillées d' inkéké :
c'est une petite jupe courte d'étoffe gé-
néralement rouge, ourlée et sertie de
biais en tissu blanc. Il tend à disparaître
de l'habillement ordinaire des fem-
mes.
- isángá (sing.) - Instrument de danse réservé en princi-
(basángá) (pl.) pe au ballet masculin. L' is á ng á
est "un double hochet de vannerie, fi-
gurant assez bien une haltère dont les
deux boules renferment des noyaux
très secs. Secouée en mesure, l'haltè-
re-hochet is á ng á symbolise notam-
ment le choc des lances sur les
boucliers." (138).
- itá lé (sing.) - Une ancienne danse (voir b a a m b o).
(batá lé) (pl.) - Période de deuil pendant laquelle les
membres du clan d'un défunt habitent
dans les maisons de celui-ci. La pé-
riode d'itá lé est très dure pour les
veuves : celles-ci ne mangent pendant
ce temps qu'un peu de légumes et
couchent par terre. L' itá lé dure de
15 jours à 6 mois et se clôture par des
festivités (b o b o ng ó). On brûle alors
les maisons du défunt, on lui immole
des chèvres et boucs (2 à 20 suivant
l'importance du défunt), et les veuves
peuvent alors se remarier aux mem-
bres du clan du défunt.

- Itetele - Natif du village Ikéngé, de la région de Besongó (Ekonda), créateur de la danse bobongó (1860? - 1910?).
- iwali (sing.)
(bawali) (pl.) - "Parade pantomime", scène de bobongó exécutée sans chant. L'iwali peut être considéré comme la première phase des "Parades" (nsámbo y'ékolo) qui constituent le quatrième tableau du ballet bobongó. (Voir bobongó).
- iyaya (sing.)
(bayaya) (pl.) - "Parade acrobatique", scène de bobongó qui se caractérise par l'exécution de mouvements très compliqués. L'iyaya est exécuté par les "athlètes" de l'équipe; il peut être considéré comme la troisième phase du quatrième tableau du ballet bobongó. (Voir bobongó).
- iyeyε (sing.) - Voir iyaya.
(bayeyε) (pl.) - Danseur d'iyeyε.
- liina (sing.) - Trace.
(baina) (pl.) - Pas de danse.
- lobala (sing.) - Scène chantée et dansée durant laquelle les danseurs (les chanteurs) de bobongó font des compliments aux spectateurs au cours du troisième tableau. (Voir bobongó).
(mbala) (pl.) - Recensement; dénombrement.
- Joint à un nom de nombre, lobala marque la quantité, la répétition, la multiplication (fois) : mbal'εmǒ, mbal'ípě = une fois, deux fois.
- lobíabenga (sing.) - Gardien et porteur de Bontálá (voir ce mot).
(mbíabenga) (pl.) - Chef spirituel dans l'équipe de danse bobongó.

- lɔlɛmbɛ (sing.) - Attribut, réservé en principe aux
(ndɛmbɛ) (pl.) ballerines. Le lɔlɛmbɛ est "une
peau de singe colobe (ibúka) enrrou-
lée de sorte que d'épaisses touffes
de poils blancs en garnissent chaque
extrémité. Effet scénique spectaculaire" (139).
- lokolé (sing.) - Tam-tam (voir ikookolé).
(nkolé) (pl.)
- lokonda - La langue des Ekonda.
- lokúnja ou lonkúnja (sing.)
(nkúnja) (pl.) - Pagne d'homme. (Voir bonkaté).
- lɔpéki (sing.) - Pagne fabriqué par les Ekonda en
(mpéki) (pl.) fibres de raphia. Le lɔpéki est le
pagne traditionnel des danseurs de
bobongó; son usage tend pourtant
à disparaître; à sa place on emploie
un bonkaté (voir ce mot).
- mbango (sing. ou pl.) - Sorte de carnassière faite en fibres
de nkósá, portée parfois par les
plus âgés de l'équipe de danse bo-
bongó.
- Njakomba - L'Etre Suprême, origine de toutes
choses. Njakomba est bien reconnu
par les Ekonda, donc par les dan-
seurs aussi; mais dans la danse bo-
bongó, le nom de Njakomba n'ap-
paraît que très rarement: ce sont
les bilímá et les ancêtres qui sont
invoqués pour la réussite de la danse
(voir bilímá).
- nkámba (sing.) - Ceinture (voir boyá).
(nkámba) (pl.)
- ngóla (sing.) - "Fard obtenu en frottant l'un contre
(ngóla) (pl.) l'autre deux blocs de bois de bosúlú
préalablement humectés d'eau et sau-

poudrés de sable. La poudre rouge ainsi produite est alors mélangée à une petite quantité d'huile de palme de manière à former une pâte assez malléable. Tout danseur ou ballerine s'enduit le corps entier de cette pâte, qui remplit en fait le rôle d'un maillet" (140). Le ngóla peut être considéré comme un fard rituel, mais son usage tend à disparaître.

- nsámbo (sing.) - Danse; c'est sous cette appellation
(nsámbo) (pl.) que le spectacle chorégraphique bobongó est désigné chez les Ekonda, le terme bobongó étant réservé au troisième tableau ou aux chanteurs.
- ntEkɔ (sing.) - Fête; fête populaire pendant laquelle
(ntEkɛ) (pl.) on danse (le bobongó).
- nyang'é nkoso (sing.) - Maître ou maîtresse de ballet. (Voir
(nyang'í nkoso) (pl.) bobongó).
- nyang'í'obongó (sing.) - Voir nyang'é nkoso.
(nyango y'ébongó) (pl.)
- waámhá (sing.) - Récitatif du bobongó exécuté lors
(biámhá) (pl.) de l'entrée en scène des danseurs dans certaines parties de bobongó. Par extension : scène où ces récitatifs sont exécutés.
- Deuxième tableau du ballet bobongó (voir bobongó).
- Chacun des duos chantés dans cette partie du bobongó.
- weémbi (sing.) - Danseur ou ballerine; weémbi vient
(beémbi, biembi) (pl.) du verbe émba qui signifie, en même temps, chanter et danser.

NOTES.

- (1) - La rétribution au profit des danseurs d'un bobongó se situe entre 600 et 3.000 francs, suivant l'importance du ballet.
- (2) - Cfr. Van der Kerken, G. - L'ethnie Mongo. Bruxelles, 1944, Institut Royal Colonial Belge, vol.I, p.630.
- (3) - Cfr. Van der Kerken, G. - L'ethnie Mongo. Bruxelles, 1944, Institut Royal Colonial Belge, vol.I, p.630.
- (4) - Il convient de signaler que ce manque de différenciation entre des domaines qui, dans la culture occidentale par exemple, sont nettement séparés, mérite une attention spéciale lorsqu'on aborde l'étude d'un domaine d'une culture dite "primitive" comme la nôtre. Nous espérons que l'étude de cette danse pourra servir de confirmation de ce que nous venons de dire.
- (5) - De temps en temps, nous donnerons en note une courte explication de certains passages difficiles à comprendre. Le lecteur voudra bien nous pardonner d'avoir laissé sans explication certains autres passages qui lui sembleront difficiles ou obscurs : nous craignons, en effet, que cela ne nous écarte trop du but que nous nous sommes proposé dans ce travail.
- (6) - Michaut, Pierre - Histoire du ballet. Paris, 1945, Presses Universitaires de France, p. 86.
- (7) - Franck, Louis - Le Congo Belge. Bruxelles, 1928, La Renaissance du Livre, tome II, pp. 368-369.
- (8) - Ibidem, p. 369.
- (9) - Tonnoir, René - Bobongo ou l'art chorégraphique chez les Ekonda, Iyembe et Ntomba du Lac Léopold II. Problèmes d'Afrique Centrale, 1953, n° 20, p. 4.
- (10) - Cfr. II^e Partie, chapitre II, paragraphe 5.
- (11) - Cfr. Tonnoir, René, op.cit., pp. 5-6.

- (12) - Tonnoir, René - op.cit., p. 6.
- (13) - Tonnoir, René - op.cit., pp. 5-6.
- (14) - Nous considérons comme condition non normale le cas où une équipe de danse serait invitée à la Mission, ou à un centre extra-coutumier, pour y aller danser : certaines choses seront alors forcément omises.
- (15) - Lɔlɛmbɛ (pluriel ndɛmbɛ) : peau de singe colobe (ibúka) enroulée, de sorte que d'épaisses touffes de poils blancs en garnissent chaque extrémité.
- (16) - Bɔpɛkɔ (pluriel bɛpɛkɔ) : grand tambour de danse réservé au ballet féminin (cfr. annexe).
- (17) - Ilongó (pluriel balongó) : tambour de danse réservé au ballet féminin; il est fait d'un pot dont l'ouverture est fermée par une peau de bête; on le bat du plat de la main. Cet instrument est porté sur le flanc gauche de la personne qui le bat.
- (18) - Bɔyɛkɛ : un gros hochet fait d'unealebasse et contenant des noyaux très secs ou de petites pierres.
- (19) - Nous traduisons le mot lokonda hum (oui, c'est ainsi) par "pitié". En effet, par leurs soupirs et gémissements exprimés par le terme hum, les danseurs, conscients de leur insuffisance, cherchent à toucher les esprits afin de les décider à venir en aide dans la bonne exécution de la danse.
- (20) - Ngɛlé et Njombo sont deux importants clans de Mpendjwa. C'est à ces deux clans que nos danseurs, originaires de Mpendjwa, visiblement inquiets de l'incertitude du succès, adressent ici, en premier lieu, leurs supplications "Chers clans Ngɛlé et Njombo, appelez sur nous les bénédictions du ciel, nous allons, en effet, chanter et danser : il s'agit de réussir."
- (21) - Le verbe lokonda tamáná signifie : 1) dire des paroles obscènes; 2) stimuler par des paroles qui blessent la pudeur.
- (22) - Dans le vers précédent on invitait les anciens à dire des paroles obscènes, c'est-à-dire à exciter les danseurs à se présenter sans gêne à la piste. Mais les danseurs savent bien qu'il n'est jamais permis de prononcer des paroles obscènes en présence de tout le monde et surtout en présence des enfants. Alors, ils dénaturent les

- mots obscènes, de sorte que ceux-ci n'ont plus aucun sens. C'est ainsi que le mot nkopi (valve) est devenu ici nkoti qui n'a aucun sens. Mais en dénaturant le terme, on veille à garder le même nombre de syllabes pour ne pas briser le rythme.
- (23) - Le mot lokonda boté (pluriel beté) ou nkisi n'a pas de correspondant exact en français; on pourrait le traduire par fétiche, charme, amulette, talisman, idole, gris-gris, porte-bonheur, médicament, etc... car il tient de tout cela. Nous préférons employer le mot lokonda pour éviter toute confusion dans l'expression.
- (24) - Généralement les danseurs portent chacun un surnom de danse, désignant un trait de caractère. Nous avons jugé bon de ne pas toujours traduire ces surnoms, pour ne pas leur donner une signification bizarre qu'ils n'ont pas en lokonda. C'est ainsi que Lokóto signifie "peau de bête", Imbembe "pigeon vert". Idée contenue dans ces trois vers : "Changeons de place."
- (25) - Bourreau, simple surnom employé dans un sens figuré: celui qui parle veut simplement dire qu'il a maintes fois obtenu le premier prix dans les compétitions chorégraphiques.
- (26) - Tonnoir, René - op.cit., p.8.
- (27) - C'est un honneur, chez les Ekonda, que d'appartenir à une famille nombreuse. C'est pourquoi notre chanteur énumère fièrement ses sœurs. D'autre part, celles-ci sont flattées d'avoir un frère grand danseur. Notons également l'emploi du singulier dans tous ces vers : c'est une façon de mettre en évidence la personne du chef de groupe.
- (28) - En lokonda, le premier chanteur du bobongó est simplement appelé maître de ballet (nyang'é nkoso), tandis que le deuxième chanteur est appelé le premier chanteur (bonkómw'óntóndó).
- (29) - En lokonda, pour nommer une personne à qui l'on doit du respect, on fait précéder son nom du qualificatif révérenciel de papá (père) pour les hommes, et de maa ou nyango (mère) pour les femmes, même si effectivement cette personne n'a pas d'enfant.
- (30) - Boboko est la mère de Mputu, le coupable. Il est un dé-

tail intéressant et que nous avons négligé dans ce travail, c'est la répétition voulue de certains vers qui, d'après les danseurs, contiennent l'idée principale. C'est ainsi que ces deux vers "Venez-la voir - Victime de la conduite des siens." sont répétés jusqu'à trois fois de suite avec une légère variante de mélodie, en vue de produire l'effet désiré.

(31) - Tonnoir, René - op.cit., p.19.

(32) - Nous avons ici une suite de métaphores par lesquelles le deuxième chanteur chante les qualités d'un de ses compagnons : il s'agit d'un jeune homme énergique, physiquement solide et gracieux.

(33) - Il s'agit évidemment du monde restreint des Ekonda.

(34) - Le deuxième chanteur se surnomme ici "hampe-de-lance" parce qu'il est grand et droit comme la hampe d'une lance.

(35) - Ces deux derniers vers contiennent l'idée principale : ils ont été répétés jusqu'à dix fois de suite dans le but de produire l'effet désiré.

(36) - Nous avons ici une suite de métaphores servant à désigner le maître de ballet.

(37) - bingwá = les danseurs les plus âgés de l'équipe, moins lestes que les autres.

(38) - Le nom Bondélé w'étumba (Blanc de la guerre), rappelle l'ancien temps où de terribles peines étaient facilement infligées aux Noirs sous prétexte qu'il fallait "mater les sauvages". Cela a fini par créer cette mentalité-ci que l'occupation européenne est une situation anormale : c'est une "guerre", d'où le nom de Bondélé w'étumba (Blanc venu pour la guerre). Le maître de ballet compare poétiquement, par rapport au remous, son arrivée à celle du Blanc de l'Etat de l'ancien temps.

(39) - Invité à danser dans un village-chef (bɔsɛngɛ), le maître de ballet cherchait à y faire impression, sans doute par une attraction terminale (ibúleyo) effrayante. Il lui fallait aussi exécuter des acrobaties et mouvements de danse assez périlleux : il n'est pas rare d'assister à de graves accidents (fracture) lors de l'exécution d'un bobongó.

(40) - Notons qu'ici les paroles correspondent aux actes exécutés en même temps.

- (48) - Bolumbu, c'est la femme du maître de ballet, Bokóngó : elle n'avait pas accompagné son mari cette fois-là. Le verbe lokonda en jélá, employé ici par le maître de ballet, signifie se souvenir d'une personne aimée dont l'absence rend quelque peu mélancolique. Ces deux vers lâchés pour ainsi dire par le maître de ballet, montrent bien à quel point un Noir peut aimer sa femme. Mais fidèle aux traditions ancestrales, il est très sobre dans ses manifestations d'amour. A cause de cela, d'aucuns sont tentés de croire que le Noir n'aime pas sa femme et qu'il nourrirait même quelques sentiments de mépris envers elle. De telles généralisations sont évidemment erronées.
- (49) - Chez les Ekonda, on sacrifie des chèvres et boucs aux morts (cfr. infra). Ces animaux sont tués d'une façon rituelle, d'ordinaire après l'exécution d'un bobongó. L'honneur du "coupeur" de tête (boténi) réside dans le fait de trancher la tête de chaque bête d'un seul coup de couteau. Ne pas pouvoir le faire (tulíá) couvre le "bourreau" de la plus grande honte qu'on puisse s'imaginer. De même un échec dans l'exécution d'un bobongó constitue une grande humiliation. Dans le village, dans la région, on peut tout oublier sauf cet échec. On en parle durant des semaines, des mois, des années même. Souvent, surtout chez les femmes, on en arrive à des sérieuses batailles.
- Dans les quelques vers suivants, le maître de ballet nous fait toucher du doigt sa grande confusion en apprenant (en voyage) que certains membres de son clan venaient de subir ces humiliations.
- (50) - Le maître de ballet Bokóngó n'a pas eu la chance d'être à l'école : jusqu'ici, il ne sait ni lire, ni écrire; ce qu'il chante ici est donc authentique.
- (51) - Le maître de ballet est le danseur qui a le plus de surnoms. Ceux-ci désignent, en général, son imagination extraordinairement féconde et son esprit inventif. C'est ainsi qu'on l'appelle ici Balombo, pluriel de ilombo (reine des abeilles dans une ruche). Il est accusé d'être égoïste (individualiste), un vice qu'on ne peut supporter dans un maître de ballet, mais il se voit défendu par toute l'équipe.

- (52) - Le plagiat dans le bobongó est considéré comme un véritable vol : il est sévèrement puni.
- (53) - Mbuli est une grande antilope : elle est le symbole de la grandeur dans la faiblesse : c'est un proverbe.
- (54) - De nouveau un proverbe qui signifie : tout ce qui désigne la joie, si mal fait soit-il, est préférable à tout ce qui dénote de l'affliction, entre autres les lamentations lors d'un décès.
- (55) - Ipóku, un des clans de Mpendjwa, a trop prolongé la préparation de sa danse : de là les maîtres de ballet en ont fait un dicton ; "lila lobando" (attendre nouvelle lune), ne pas pouvoir se limiter dans la préparation d'une fête.
- (56) - Un spectateur qui se moque d'un danseur en pleine danse montre que son père l'a mal éduqué.
- (57) - Attractions terminales, cfr. infra, cinquième tableau de bobongó.
- (58) - C'est un défi adressé à une jeune équipe de danse (jeunes sangliers), l'ancienne équipe étant figurée par "vieux piège" : il s'agit de remporter le premier prix, ce qui humilie (blesse) l'équipe rivale.
- (59) - Notons la multiplicité de métaphores : les danseurs eux-mêmes se comprennent.
- (60) - De nouveau un proverbe qui signifie : un homme décidé n'a pas peur de difficultés : il saura les vaincre.
- (61) - C'est un proverbe qui signifie : l'homme de valeur est celui qui sait réaliser de grandes choses, malgré l'imperfection des moyens dont il dispose. En faisant usage de ce proverbe, le maître de ballet semble douter de la valeur "chorégraphique" de certains de ses danseurs avec lesquels il espère tout de même étonner les assistants.
- (62) - Autrefois les Ekonda fabriquaient eux-mêmes les tissus dont ils s'habillaient, en se servant de raphias (mpɛkwá). Actuellement, on voit encore de rares tisserands Ekonda continuer leur ingénieux métier.
- (63) - Un maître de ballet montre sa supériorité sur un autre notamment par ses paroles merveilleuses. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'emploi du pronom personnel au singulier met en évidence la personne du maître

(44) de ballet : les bonnes manières des Ekonda le veulent ainsi.

- (64) - On sait que chez les Bantous, les proverbes sont d'une grande importance : ils contiennent, en effet, la synthèse de leurs doctrines et de leur sagesse. Dans la danse bobongó, l'éducation morale du danseur se fait entre autres par les proverbes. C'est pourquoi nous avons ici toute une série de proverbes.
- (65) - Par testament nous entendons ici les dernières volontés d'un mourant. Chez les Ekonda, si le défunt n'avait pas de frère, les biens immeubles sont confiés au fils aîné : les pièges (puits) comptent parmi les biens immeubles. Pour le maître de ballet, ce sont ses "paroles" merveilleuses qui constitueront un héritage pour son équipe.
- (66) - Bontúna, orvet, est un serpent vénéré chez les Ekonda. C'est le serpent-génie (njó e elímá); on ne peut ni le toucher, ni le tuer, ni, à fortiori, le manger. Trouver un bontúna en travers du chemin est un mauvais présage, signe de malheur.
- (67) - Il s'agit du Lac Léopold II (Ndek'Inongó) qui autrefois était presque inaccessible aux Ekonda du nord.
- (68) - Chez les Ekonda, la plupart des filles portent un toupet auquel le maître de ballet donne ici le fantaisiste surnom de "toupet d'Avalon".
- (69) - Cette appellation rappelle que le danseur en question est assez poilu.
- (70) - Le langage du bobongó est imagé; mais il est encore plus imagé lorsque le maître de ballet aborde le domaine érotique, pour ne pas offusquer les oreilles des étrangers et surtout des enfants. Nous avons dans ce couplet un exemple de ce langage imagé. Il s'agit ici du maître de ballet, surnommé "Terrible Chouette", qui ne sollicite pas de femme, mais celle qu'il se permet de solliciter doit se sentir heureuse, car elle a un amant bien renommé. Un tel langage n'est pas compréhensible aux enfants : la pudeur est ainsi sauvegardée.
- (71) - Bolíko que nous traduisons par "séchoir" est une sorte de boucan, soutenu par quatre fourches, élevé à l'intérieur des maisons des femmes Ekonda. C'est là qu'elles débarrassent de leur humidité les objets tels que ca-

- (80) - Il y a eu cependant quelques danseurs de cette équipe qui ont appris la façon de danser d'autres équipes; mais les résultats sont maigres. Cette idée est exprimée dans un proverbe.
- (81) - Comme on l'a remarqué, nous mettons les proverbes entre guillemets. Le proverbe qu'on vient de lire signifie: "c'est une source de bonheur et de joie que de vouloir être et agir selon sa condition de vie". La femme doit s'habiller comme une femme et se livrer aux activités de femme (boléngé). Celle-ci est une sorte de pêche qui ne se fait que par les femmes.
- (82) - Les danseurs dont il s'agit ici terminent d'une façon épatante le rôle qu'ils viennent de jouer. Ils sont enfermés dans des nacelles suspendues à 5-6 mètres du sol. Ce qui se passe est exprimé dans les paroles mêmes du chant qu'ils chantent.
- (83) - Nous avons ici un dicton tronqué; il faudrait :
Balako bá nkanga (bé) les conseils des féticheurs (sont)
Balako bá bilímá. les conseils des génies.
Nous reprenons tout le vers pour montrer que la mélodie change chaque fois qu'un nouveau chanteur chante les mêmes paroles.
- (84) - Les chanteurs exténués par les corvées, menacent les dirigeants d'aller les dénoncer chez Jésus et Dieu, après leur mort tragique. Vu que les Ekonda ne connaissaient pas le Christ avant l'arrivée des Blancs, nous constatons ici l'influence du christianisme sur le bobongó.
- (85) - Nous avons ici un dialogue, plein d'humour et plus ou moins chanté. Sept danseurs sont couchés par terre sur le dos; les sept autres viennent grimper sur leurs compagnons : c'est entre ces 14 sujets d'élite que s'échangent les paroles. Notons de nouveau qu'ici les paroles expriment ce qu'on fait à l'instant.
- (86) - Nous avons ici une sorte de complaisance d'une équipe, consciente de ses magnifiques performances.
- (87) - Les liens qui soutenaient les nacelles sont coupés : Nké-sé et Bakolo se renversent dans les nacelles au grand étonnement du public.
- (88) - Ici les paroles accompagnent les actes qu'elles expriment. C'est ainsi que ce vers qui rappelle la lutte du léopard et